

Un 2 \$ qui va coûter cher !

Depuis le dernier budget provincial, les personnes âgées de 65 ans et plus doivent déboursier un 2 \$ lors de l'achat d'un médicament prescrit par un médecin. Selon l'Association québécoise de défense des droits des retraité-e-s et préretraité-e-s (AQDR), cette décision du gouvernement québécois est carrément scandaleuse puisque, loin d'être une des solutions au problème de la prévention en santé comme le prétend le ministre Marc-Yvan Côté, elle ne fera qu'augmenter l'appauvrissement de personnes qui sont déjà presque en majorité... sous le seuil de la pauvreté !

Cette tarification représente une nouvelle brèche dans l'universalité des soins de santé au Québec. Après l'annonce du ticket orienteur de 5 \$, des coupures dans les services optométriques et dentaires, de la hausse des tarifs de 36,9 millions dans les centres d'accueil et d'hébergement, on s'aperçoit que c'est l'ensemble du système de santé qui perd ses morceaux pièce par pièce. « Le vrai danger c'est que la porte est maintenant toute grande ouverte » souligne la présidente de l'AQDR, Yvette Brunet. « Rien ne peut empêcher l'escalade. Aujourd'hui, c'est une tarification de 2 \$ mais demain... 5 \$? 10 \$? Aujourd'hui, ce sont des coupures dans les services complémentaires, demain pourquoi pas dans les services de base si Ottawa le permet ! »

Pour les aîné-e-s, cette décision est doublement insultante. Premièrement, on les pointe du doigt comme étant les respon-

sables de la surconsommation de médicaments alors que ce sont les médecins qui les prescrivent. Sans prescription pas de surconsommation ! La solution du problème réside beaucoup plus dans un débat de société sur le type de pratique médicale que nous souhaitons.

Appauvrissement des aînés

Deuxièmement, on appauvrit davantage les aîné-e-s, des gens qui doivent eux aussi, ne l'oublions pas, subir la TPS, la TVQ et l'augmentation du coût de la vie... tout en ayant un revenu fixe. Rappelons que les pensions de vieillesse n'ont été majorées que de 37 cents (vous avez bien lu) lors de la dernière indexation trimestrielle. En sauvant 35,8 millions (moins la paperasserie administrative engendrée par la mesure) sur le dos des aîné-e-s, nos parlementaires ont-ils pu ainsi hausser leur propre fonds de pension ?

Enfin, les impacts de la tari-

fication dans la vie quotidienne des aîné-e-s sont largement sous-estimés. Ainsi dans la première année d'imposition le ou la malade devra payer de sa poche le 2 \$ en attendant d'être remboursé. Comme de nombreuses personnes prennent plusieurs médicaments, on peut parier que plusieurs s'abstiendront de prendre un des médicaments faute d'argent. La santé en prend un coup !

Contrairement à ce que semble penser plusieurs personnes, les aîné-e-s d'aujourd'hui ne se tairont pas devant ce recul social. De plus en plus de gens sont informés de leurs droits. Ils savent très bien tout ce qu'ils sont en train de perdre : l'accessibilité, la gratuité, l'universalité. Pourtant, ces personnes ont-elles aussi volé et bien payé, et paient toujours, leurs impôts !

L'AQDR dénonce l'appauvrissement généralisé des aîné-e-s. Comme premier geste exprimant notre désaccord, une pétition circule afin de demander le retrait de cette tarification de 2 \$. On peut signer cette pétition en s'adressant à chacune des sections locales de l'AQDR au Québec.

Julie Gosselin
AQDR, Section Sherbrooke
(819) 829-2981



Line Brunelle

Sommaire

- Discothèque pour les 14-17 p. 3
- Un accidenté de travail témoin p. 4
- La peur de tout p. 5
- International p. 6
- Une exposition colorée p. 8



Si vous osez vous rendre jusqu'au centre de ce journal, vous y trouverez un supplément très intéressant.

« D'ici et d'ailleurs... » est une réalisation d'un programme Jeunes Volontaires. L'équipe se compose de Richard Boisclair, Marie-Josée Cliche, Daniel Godon, et Véronique Jutras.

Ils orientent leurs articles en fonction des préoccupations des gens d'ici. Ils se sont d'ailleurs associés avec l'Arbralettre pour la correction des textes.

Pour tout commentaire, vous pouvez écrire à l'adresse suivante :

D'ici et d'ailleurs
1156 Évangéline, app. 5
Sherbrooke (Québec)

Entrée Libre

REGARD VERS L'AUTOMNE

Éditorial

L'éducation : Ah les beaux discours...

Depuis quelques années déjà, on nous sensibilise de toutes parts sur le phénomène du décrochage scolaire et de la nécessité d'une meilleure formation de la main-d'oeuvre.

Mais voilà qu'en ce début d'année scolaire, on nous annonce que plusieurs jeunes sont refusés dans des commissions scolaires de même que plusieurs adultes voulant s'inscrire aux cours de rattrapage scolaire ou de perfectionnement de la main-d'oeuvre. Par exemple, les écoles de la Commission Scolaire Catholique de Sherbrooke (C.S.C.S.) ont dû refuser plus de 2000 élèves dont environ 150 à l'école Le Goéland. Pourtant, Le Goéland s'adresse particulièrement aux « raccrocheurs » et aux jeunes devant prendre (ou reprendre selon le cas) un cours qui leur manque pour compléter leurs études secondaires et ainsi s'inscrire à un cours collégial.

Dans les Cégeps la situation n'est pas plus rose puisque, par exemple, dans la région de Montréal plus de 3000 étudiant-e-s se sont vus refuser une place tandis que dans la région de Québec le ministère évalue leur nombre à 300 à 400. Soulignons aussi que plusieurs Cégeps, comme à Sherbrooke, « entassent » littéralement leurs étudiant-e-s dans les classes de cours et ce, à cause d'un manque évident d'espace.

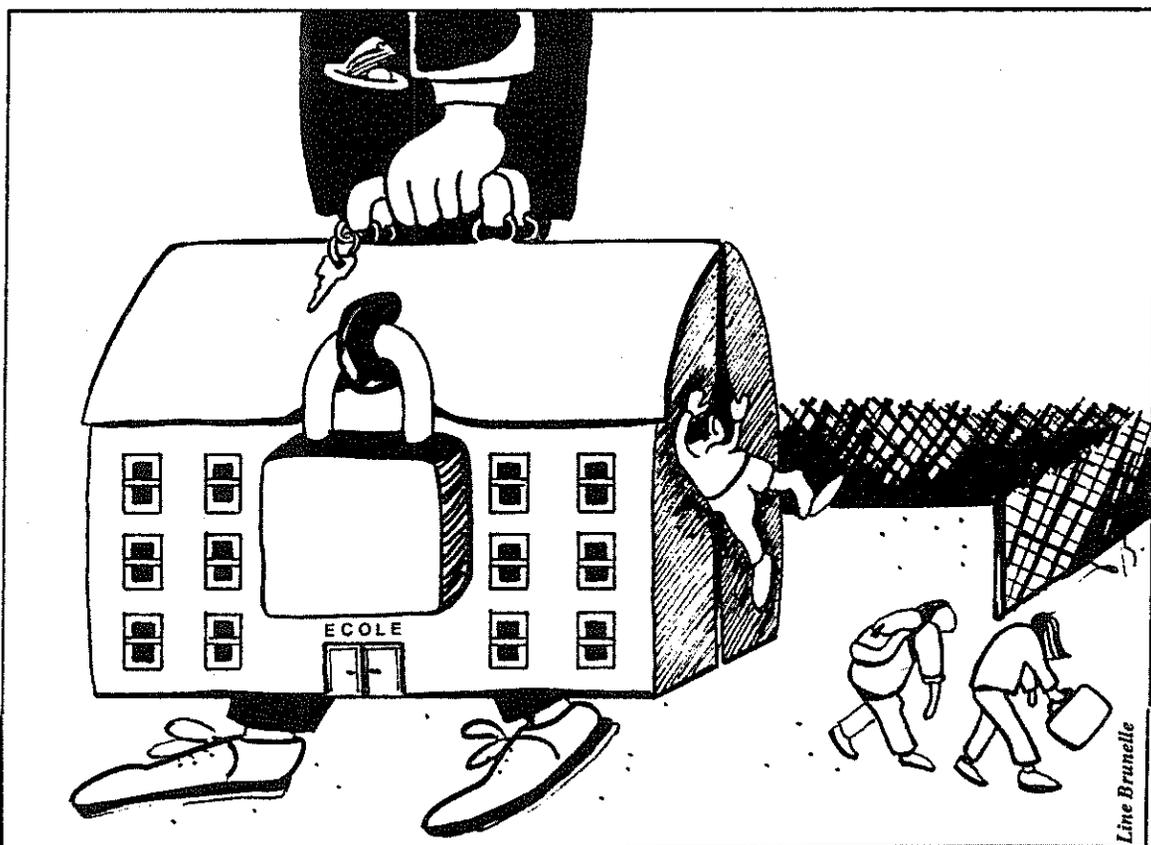
Contradiction des politiciens

Nous assistons donc, une fois de plus, à une contradiction de nos chers politiciens; d'un côté, on insiste sur la nécessité, pour les jeunes, de poursuivre des études « avancées » ou de parfaire leur formation professionnelle et de l'autre on assiste à un manque de ressources pouvant les accueillir adéquatement. Mentionnons, au passage, la fin du volet de l'éducation populaire dans les commissions scolaires, la non-indexation (sans parler de la menace de coupure de 35 %) de l'éducation populaire autonome (incluant l'alphabétisation), l'insuffisance de fonds dans les programmes de formation de la main-d'oeuvre, etc.

Nous considérons l'éducation « scolarisante » comme un investissement économique, social, culturel et démocratique central dans l'évolution des peuples et nations et, en ce sens, nous ne pouvons pas nous permettre des économies de bout de chandelles en ce domaine sans que cela nous retombe sur le nez. Pour nous, cela inclut la continuité du programme de distribution du lait et de nourriture dans les écoles primaires permettant ainsi aux enfants moins favorisés d'obtenir des vitamines nécessaires à un meilleur épanouissement physique et intellectuel.

Si le pouvoir politique tient mordicus à l'éducation « scolarisante » et à une formation de base de la population, il faut qu'il réagisse en conséquence...

L'équipe du journal



Le gouvernement verrouille l'avenir de bien des gens.

Hydro-Sherbrooke, ne coupez pas !

C'est le titre d'un document déposé au Conseil municipal de la ville de Sherbrooke conjointement par l'ACEF-Estrie et l'Aide juridique. Ce document fait suite à de nombreuses démarches effectuées par l'ACEF auprès de la direction d'Hydro-Sherbrooke afin que les abonnés-es de cette entreprise obtiennent de meilleurs services.

Entre autres revendications contenues dans le document, retenons trois points :

- La reconnaissance de l'électricité comme un service essentiel.
- La reconnaissance que l'in-

terruption de service ne doit pas être utilisée comme un outil de recouvrement.

- La reconnaissance que l'instauration d'un système de facturation mensuelle avec paiements en versements égaux permettrait à plusieurs de payer leur dû sans accumuler de retard.

Comptes en souffrance...

Si vous avez accumulé des arriérés auprès d'Hydro-Sherbrooke, n'attendez pas de recevoir un avis de débranchement d'autant plus que des frais pour le rebranchement vous seront

facturés. Négociez plutôt une entente de paiement en plusieurs versements pour régler votre compte avant de subir une coupure. Contactez l'ACEF-Estrie si votre démarche ne porte pas fruit; l'ACEF offre son appui aux consommateurs par un service de médiation qui consiste à négocier une entente favorable pour les deux parties. Mais lorsque des ententes sont prises auprès d'Hydro-Sherbrooke, il est impératif pour l'abonné-e de maintenir ces ententes sinon l'entreprise n'hésitera pas à interrompre le service.

France Beaudin
Service Budgétaire Populaire

Journal communautaire



journal bimestriel
187 Laurier
local 317 (3^e étage), J1H 4Z4
Tél.: 821-2270

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Le journal se veut une alternative aux journaux existants. Ses priorités sont :

Desservir les intérêts des gens moins favorisés économiquement, socialement, culturellement, politiquement et qui ne possèdent peu ou pas de pouvoir réel dans leur milieu de vie...

Favoriser la circulation du point de vue des organisations luttant pour l'amélioration de nos conditions de vie et de travail en général.

Privilégier l'expression des gens ayant peu ou pas accès aux médias traditionnels.

Équipe de rédaction :

Marilyse Bergues
Line Brunelle
Pierre Dumais
Normand Gilbert
Gaétane Glaude
Pierre Lagueux
Alain Poirier
Josée Roy

Collaboratrices
Collaborateurs :
France Beaudin
Chantal Bouchard
Julie Gosselin
Sylvain Lambert
Ross Lessard
Gérard D. Michaud
Subha Xavier

Éditeur : La Voix Ferrée
Impression : The Record
Mise en page assistée par ordinateur :
Coopérative Infographie
Distribution : Distributions publicitaires Estrie
Courrier de 2^e classe : Enregistrement #7082
Dépôt légal troisième trimestre 1992 :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen et St-Joseph (ouest), Le Phare (sud), la rivière St-François (est).

La Place des jeunes : une discothèque pour les 14-17

Une superbe discothèque pour les jeunes de 14 à 17 ans a vu le jour dans la gare du C.N. sur la rue Dépôt au mois de juin dernier. Elle est en fonction depuis ce temps mais son ouverture officielle est prévue le 11 septembre prochain pour la rentrée des classes. Musique Plus sera sur place pour assumer l'animation et de nombreux prix de présence seront attribués.

Un lieu pour les jeunes

L'endroit est aménagé pour et par les jeunes. Son apparence physique est celle d'une discothèque (éclairages, bar, table de billard, etc.) mais on n'y vend pas d'alcool. La gare est ouverte de 20 h à 1 h tous les vendredis et samedis soirs en plus des activités spéciales qui peuvent avoir lieu d'autres jours. Un service de taxi-bus a été prévu pour permettre aux adolescentes et adolescents de quitter après les heures d'autobus et ce, pour la modique somme de 2 \$ s'ils sont quatre ou cinq à habiter le même quartier.

Cet espace de loisirs se veut un lieu alternatif à la rue en guise de prévention à l'exploitation négative dont les jeunes peuvent être victimes au centre-ville. Il est né d'une réflexion puis d'une action concertée des ressources jeunesse existantes.

Historique

Le 16 novembre 1989, le Co-

mité ACTION CENTRE-VILLE réunissait au moins une quarantaine d'intervenants provenant d'institutions (Relais St-François, C.S.C.S., collèges privés, ville, etc.), d'organismes (Coalition pour le travail de rue, Pont BRIJE, Maison Jeune-Est, Spot Jeunesse, etc.) et de services d'aide à la jeunesse (DSC, CLSC, etc.) pour partager la problématique du centre-ville et pour valider la demande énoncée par les jeunes de mettre sur pied un lieu de rencontre pour les moins de 18 ans.

Le 31 janvier 1990, 26 intervenants se réunissaient pour préciser les objectifs à atteindre. Pendant toute l'année 1990, le comité de travail mis sur pied précise les objectifs, la clientèle, le secteur démographique d'intervention, le type et le mode de fonctionnement des locaux, les sources de financement et les impacts du projet chez les jeunes et dans le milieu.

En 1991, la Corporation Place des Jeunes est fondée. Elle entreprend de négocier avec VIA pour louer une partie de la gare et en faire une discothèque. Les négociations sont longues mais on finit par arriver à une entente. La Corporation reçoit une somme de 75 000 \$ de la ville qui lui permettra de rénover l'endroit. Un montant de 12 000 \$ s'y ajoute pour faire fonctionner l'établissement. Les jeunes s'impliquent à plusieurs niveaux : programmation, déco-

ration, promotion, etc.

Au mois de février 1992, « LA GARE » annonce son ouverture pour bientôt. C'est au mois de juin que La Place des Jeunes ouvre ses portes et le 11 septembre prochain LA GARE deviendra le lieu de rassemblement officiel des adolescentes et adolescents de la région de Sherbrooke...

Sylvain Lambert
Place des jeunes



Photo : Pierre Lagueux

La place des jeunes est située à l'ancienne gare de Sherbrooke, rue Dépôt.

Les marchés aux puces



Je trouve que l'on a de la chance, à Sherbrooke, de pouvoir visiter les nombreux marchés aux puces qui existent dans notre belle ville. C'est pourquoi, je veux vous gâter en vous révélant les noms des endroits où vous pouvez acheter de multiples objets et vêtements pour pas cher.



Objets divers :

- Comptoir Mami, 1421 Wellington sud
- Jacques-Le-Ramasse-Tout, 369 Alexandre

Lingeries :

- Comptoir familial, 151 Bowen nord

- Comptoir Manon Brousseau, 337 Alexandre
- Comptoir Marie-Jeanne, 412 Galt ouest
- Partage St-François, 115 Galt ouest

Livres :

- Chabot-Entrepôt du livre, 154 King est
- Écono-Livre, 652 King est

Meubles et appareils ménagers :

- Arthur et son oeuvre, 381 Alexandre
- Mario Ashby, 345 Alexandre
- Meubles d'occasion André, 44 King est
- Partage St-François, 115 Galt ouest
- Pascal, 476 Galt ouest
- P.C. Service, 415 Galt ouest

Je trouve très pratique ce genre de commerce. On y trouve beaucoup de choses auxquelles votre porte-feuille peut se permettre de bien respirer. Alors, bonne trouvaille.

Pierre Lagueux
Consommateur averti



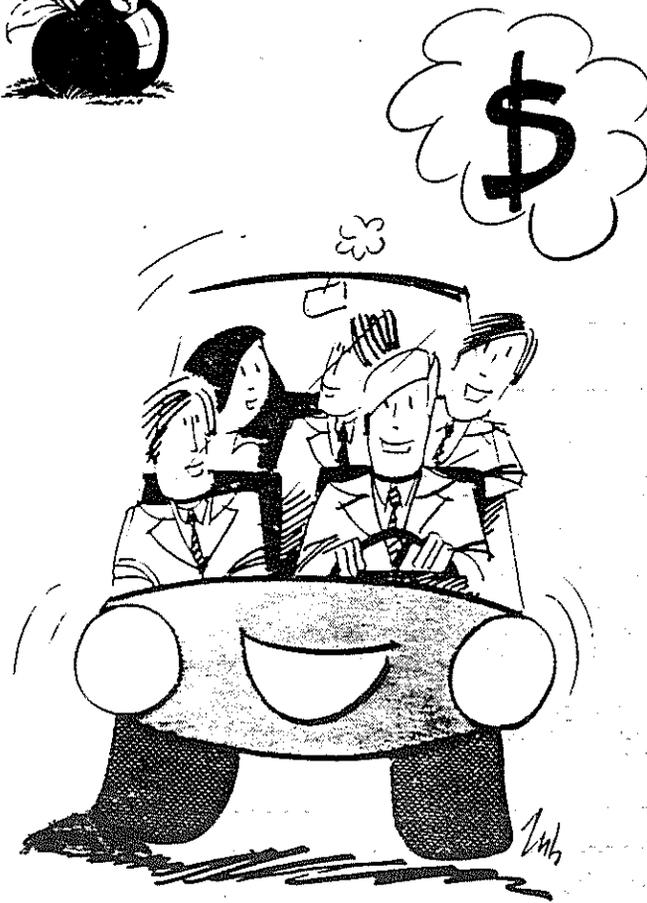
LA TABLE RONDE DES
WEP
DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 314,
Sherbrooke, Qué., J1H 4Z4

tél.: (819) 566-2727

LE MOUVEMENT POPULAIRE

- Des ressources à découvrir
- Des alternatives à s'offrir
- Une force en devenir



L'accidenté de travail

J'imagine que vous vous demandez pourquoi je porte ce masque ? C'est en raison d'une maladie qui a été causée par les produits chimiques et qui est appelée, dans mon cas, une hypersensibilité acquise au neurotoxique. C'est une atteinte au système nerveux.

Effets des produits chimiques

Je vous explique, à l'instant, comment j'en suis arrivé là. J'ai travaillé à la compagnie IBM située à Bromont. Il y a 1600 travailleuses et travailleurs dans cette usine qui contient le plus de produits chimiques au Canada.

J'avais à sentir et à manipuler ces produits chimiques à tous les jours dans mon travail. De jour en jour, ces produits ont percé mon système immunitaire. Par la suite, ils se sont attaqués à mon système nerveux central. Ce système nerveux qui contrôle l'ensemble des fonctions physiques, mentales, intellectuelles et émotionnelles. Quand les cellules sont détruites, ils ne se régénèrent plus.

Inutile de vous dire que mon employeur ne veut plus me voir la face dans l'usine.

Je vous présente le trajet médical que j'ai dû affronter à cause de cette maladie qui n'est pas reconnue au Québec. Après mon arrêt de travail, j'ai visité 20 médecins et spécialistes sur une période de plusieurs mois.

Ceux-ci ont émis beaucoup de diagnostics farfelus : je faisais une dépression; je feignais; je faisais de l'hyperventilation ou je ne voulais pas travailler. Ce n'est que plus tard, que les spécialistes en sont arrivés à diagnostiquer une intoxication industrielle causée par les produits chimiques.

Ma vie a changé

Devant la présence de faibles odeurs de produits chimiques, j'ai une sensation d'irritabilité, de forte brûlure à la cage thoracique, étourdissements, nausées, difficultés de concentration en plus d'une perte de mémoire constante et d'une sensation de grande fatigue.

Faire le ménage avec des produits courants, me demande une grande prudence pour me proté-

ger. Je dois porter des gants et mon masque. Quand j'ai fini, je dois me laver pour enlever les odeurs et changer de vêtements.

Et ce n'est pas tout, lors de concentration plus forte, les effets m'amènent jusqu'à une paralysie, la perte de conscience et une insuffisance pulmonaire.

Du côté familial, c'était la misère. Je n'étais pas payable. J'étais comme un zombie, incapable de faire quelque chose. D'ailleurs, je ne pouvais même pas penser.

Mes enfants et ma femme ne savaient pas comment réagir face à cela. Celle-ci est partie à la suite de ce cauchemar et en raison du fait qu'elle ne pouvait plus vivre comme tout le monde.

Je ne sais pas si vous connaissez la CSST (Commission de la santé et de la sécurité du travail). Quand vous vous adressez à eux pour déclarer une maladie ou un accident de travail, la première chose qu'ils font, c'est de la refuser. C'est très rare qu'elle accepte un cas. Après leur refus habituel, il faut attendre deux ans avant de passer au bureau de révision paritaire. Il est chargé de réévaluer votre dossier mais si vous avez un dossier trop complexe, votre demande va être rejetée pour n'importe quelle raison.

Il vous reste alors la CALP (Commission d'appel en matière de lésions professionnelles) mais vous devez attendre deux ou trois ans encore. J'attends donc que mon tour vienne.

Le Comité des travailleurs et travailleuses accidenté-e-s de l'Estrie

Pour en arriver à témoigner aujourd'hui, il m'a fallu beaucoup d'aide. Les lois de la CSST peuvent t'abaisser lorsque tu ne les connais pas. C'est en connaissant le Comité de travailleurs et travailleuses accidenté-e-s de l'Estrie que j'ai pu reprendre confiance en moi pour essayer de me construire une nouvelle vie. J'ai eu de leur part, un bon réconfort et un soutien nécessaire pour pouvoir témoigner.

Je leur dis merci de m'avoir

accepté parmi eux et bravo à la permanence qui y fait un travail remarquable en aidant les travailleurs et travailleuses accidenté-e-s.

C'est sûr que je n'aimerais plus porter ce masque mais ce n'est pas la peine d'y penser avant dix ans. Les produits chimiques, faites-y attention car c'est sournois et on a juste une vie.

Gérald D. Michaud
Accidenté du travail

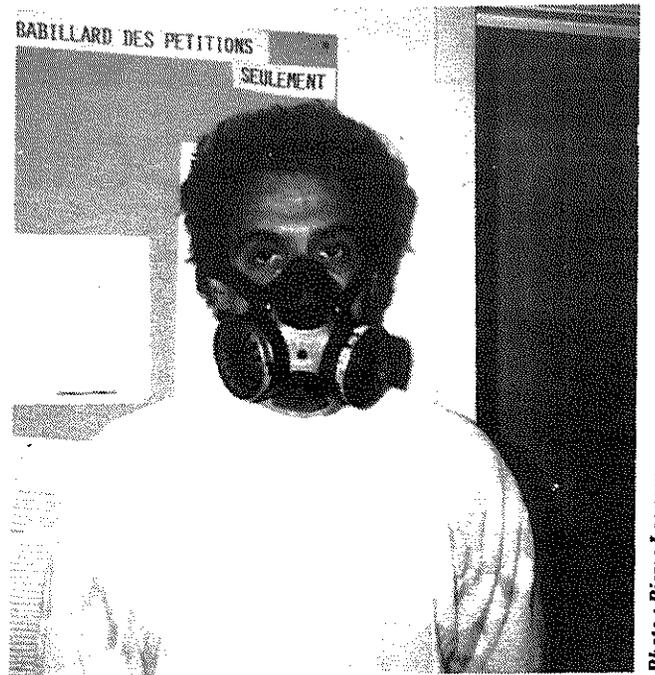


Photo : Pierre Laguerre

La vie de cet homme a changé : il doit porter ce masque constamment.

« Décrocher » de notre idéal scolaire !

Bien vrai, le taux d'abandon scolaire est encore élevé au Québec. Que penser de Sherbrooke où un élève sur deux n'obtient pas son diplôme d'études secondaires... Plus souvent qu'autrement, on ne parle que du côté sombre de la situation. Malgré les statistiques inquiétantes sur le décrochage scolaire, on doit noter un net progrès et voir l'amélioration qui se poursuit. Avant tout, il faut se défaire de la pensée magique qui nous fait croire à un changement instantané. Gardons-nous ensuite des accusations faciles envers le système scolaire.

Face au décrochage, il importe plutôt de se mettre à la place des jeunes et de concevoir la difficulté de persévérer jusqu'au diplôme. Pour un bon nombre d'entre eux, les problèmes personnels sont un obstacle majeur à l'apprentissage et ce, indépendamment de la qualité de l'enseignement. De plus, la tentation de gagner un salaire l'emporte souvent sur la volonté de terminer ses études.

Des gestes concrets

Comme actions concrètes, on retrouve entre autres la création de programmes et de centres visant à diminuer le décrochage scolaire ou encore, à aider les décrocheurs potentiels et les « raccrocheurs ». Plusieurs centres d'aide sont établis à Sherbrooke : Le Goéland (école pour « raccrocheurs »), Le Labyrinthe (maison de jeunes), Le Pont BRIJE (service d'accompagnement et de références pour les jeunes), La Maison Jeunes-Est... À l'aide d'ateliers et du

support des intervenants, les jeunes sont informés, motivés et orientés. De plus, des contributions importantes viennent assurer le progrès. En effet, le ministère de l'Éducation a proposé 42 millions de dollars afin de revoir les méthodes d'enseignement. Une bourse de 1000 \$ est aussi accordée pour les « raccrocheurs » de 20 ans et moins, qui sont inscrits au diplôme d'études collégiales ou professionnelles.

Reprise de la persévérance scolaire

Le relevé* du ministère de l'Éducation démontre une augmentation de 50 % des diplômés au secteur des adultes; ce qui hausse les probabilités du pourcentage de diplômés aux études secondaires. De plus, notons que 10 à 15 % des décrocheurs estriens reviennent aux études après une absence de deux ans. Un autre signe de reprise est re-

marqué dans les centres d'aide aux jeunes. Par exemple, Le Pont BRIJE a pu motiver 80 % des jeunes à poursuivre leurs études secondaires.

Agir en restant réaliste : un pas vers la réussite !

Par ces petits changements naîtront peut-être de nouvelles méthodes d'enseignement, mieux adaptées à la réalité de notre société. Mais avant tout, il serait temps de « décrocher » de notre idéal scolaire... Tous ne peuvent être diplômés, même dans le meilleur des mondes possible.

*Indicateur sur la situation de l'enseignement primaire et secondaire, 1992.

Source: Ministère de l'Éducation, La Tribune, Le Pont BRIJE

Josée Roy

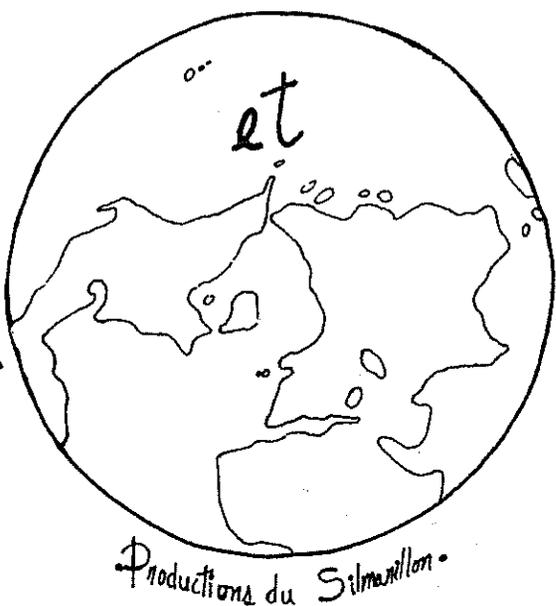
Coopérative de travail
Infographie
de Sherbrooke

Traitement de texte - Curriculum vitae - Mise en page
Reconnaissance de caractères - Impressions au laser
Scanner - Formation - Consultation

Gina et Luc

(819) 569-2435

D'ici



d'ailleurs...

Supplément
Entrée Libre

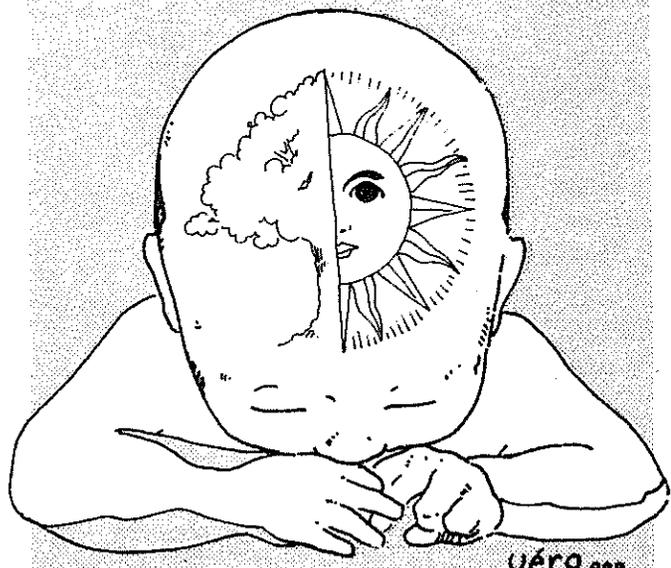
Volume 2, no 2
20 mars 1992

La famille de nos jours

Dans bien des pays, il n'y a plus de familles qui ont la chance d'être unies et de vivre une vie cohérente selon leurs valeurs et leurs coutumes. À l'inverse, elles sont dispersées ou séparées par la guerre, la pauvreté et des gouvernements trop dictateurs qui s'amuse à les exploiter. Ici, par contre, si on se compare à eux, on a tout pour voir des familles équilibrées.

Quelles sont les valeurs prônées par n'importe quelle famille en ce bas monde selon vous ? En voici quelques-unes : l'amour, l'argent pour bien vivre, le travail, l'unité de la famille et un futur cohérent pour tout le monde. Ceci n'est pas trop compliqué à comprendre, mais comment se fait-il que cela n'existe pas vraiment, à votre avis ? Quelles sont ces fameuses valeurs qui font choisir de mener des vies mesquines, isolées et méfiantes ? Ce ne sont que de fausses orientations apprises dans nos vies. Il serait peut-être temps que quelqu'un se pose la question sur le sujet et que l'on commence à en parler entre nous. Cela ferait changement que de parler de la pluie et du beau temps...

Richard Boisclair



Chers lecteurs,

Ceux qui auront lu le premier exemplaire de notre petit journal auront peut-être trouvé le papier quelque peu malhabile, comparable au premier babillage d'un enfant...

C'est de toute façon mon avis sur notre travail, mais j'y trouve aussi une spontanéité inédite et une liberté dans l'expression qui m'ont donné soif. Je me permets donc de vous introduire à cette seconde parution, produite par des gens d'ici; pour des gens d'ici et d'ailleurs... Pour ceux qui auront suivi l'histoire, la deuxième partie de la BD « Histoires de chèvres et d'amazones » paraîtra dans la troisième édition.

Il va sans dire que nous réservons tout de même une place dans cette parution pour quelques oeuvres graphiques qui, nous l'espérons, sauront vous inspirer.

Notre équipe demeure pour le moment plutôt restreinte, c'est pourquoi la sortie de ce papier demeure un travail considérable. Nous invitons donc les gens intéressés à la dynamique de notre journal, à contribuer de par ses pinces ou sa plume, à la tombée des articles de la troisième édition.

À ceux qui pense aussi qu'une vie plus humaine serait à prescrire en ces temps d'incertitude mondiale...

L'équipe du journal

Éditorial

Solution de nous

L'orientation de ta vie va-t-elle dans la direction que tu t'étais proposée ou va-t-elle avec les courants de tout ce qui t'es imposé par la société ? Quelles sont tes valeurs ? Non ! Pas celles qu'on t'a éduqué à avoir mais plutôt les tiennes ? Est-ce que ta vie (tes actions) les reflète, tes valeurs ?

Dans le premier numéro de « D'ici et d'ailleurs », l'article « Solutions à vous... » définissait une façon de sortir de la peur du futur et de la désorientation. L'ACTION COHÉRENTE, soit : penser, sentir et agir dans la même direction et traiter les autres comme on voudrait l'être. Dans l'article ci-présent, des chemins pour arriver à l'action cohérente seront donnés. À toi de décider si tu veux que ta vie soit toujours orientée par des personnes et facteurs extérieurs ou bien par toi-même. On dit que les enfants apprennent le plus par l'exemple, alors à toi de décider si les tiens seront heureux et biens avec eux-mêmes ou...

Sans contradictions

Agir avec cohérence dans sa vie de tous les jours, comment ? Premièrement, que tu sois sans travail, employé, père ou mère de famille, employeur ou à la tête de notre pays, ça te concerne. « Si ce que nous faisons ne nous produisait pas de contradictions avec ce que nous sentons, on dirait que notre vie a de la cohérence ». (Lettre à mes amis no. 2, p. 2, Silo). Donc, on peut dire qu'agir avec cohérence, c'est faire ce que nous pensons et sentons bien de faire et de ne pas faire le reste. Facile à dire !

C'est de faire des actions concrètes que l'on pense et ressent; ce n'est pas quelque chose qui se fait souvent par ici, par exemple : je sais que mon employée a dû travailler beaucoup d'heures supplémentaires ces deux dernières semaines et qu'elle n'a pas vu son mari souvent. Elle est fatiguée. Je lui offre de prendre la journée, payée.

Faire confiance aux gens, placer l'être humain comme valeur centrale et non l'argent. Ça se fait ça ici ? Il y a des gens qui sont HUMAINS et qui le font. On en entend pas parler beaucoup, car ce sont des gens qui connaissent leur propre valeur et n'ont pas besoin de se faire valoriser. C'est quelqu'un qui n'est pas ambitieux, qui ne connaît pas la valeur de l'argent ou qui est con, vous me direz peut-être. Non ! C'est quelqu'un qui traite son entourage comme il voudrait être traité et qui pense, sent et agit dans la même direction. Si nos valeurs sont présentes en nous lorsque nous décidons quelque chose, il y a de bonnes chances pour que la décision soit cohérente. Une action cohérente, ça te fait te sentir tellement bien qu'après, la direction t'est bien claire et définie. Imaginez si plus de gens étaient comme lui !

Marie-Josée Cliche

L'importance des apparences

Il est tôt, je viens à peine de me lever, juste le temps de prendre ma douche. Je me retrouve maintenant devant mon miroir. Endormi dans ma routine matinale, jusqu'à présent je ne me suis pas rendu compte que j'étais debout et que je ne dormais plus.

Ce qui, je crois, m'a réveillé c'est l'arrivée de ce moment que je n'affectionne pas particulièrement : l'heure du rasage. Je me console un peu à la pensée que le rasage chez l'homme est un peu l'équivalent du maquillage chez la femme. Ces deux actions ont pour seul but de nous embellir, de nous enlever nos petits défauts, enfin c'est ce que nous voulons nous faire croire.

Tout en faisant couler l'eau chaude, je me mets à penser aux enfants. Quelle chance ils ont eux, de ne pas avoir à vivre ces moments-là. Ils se lèvent, se nettoient un peu et hop ! une nouvelle journée est commencée.

Les enfants eux, les chanceux, peuvent se présenter ou aller où ils veulent au naturel, sans appareil et sans penser à quelle image ils projeteront aux autres. Les enfants, quand ils se maquillent, c'est pour s'amuser ou pour aller à une fête. Serait-ce que pour nous le travail serait une fête ?

Mais ce n'est pas le travail qui me dérange ce matin ou qui fait que je n'apprécie pas le

moment du rasage ou du maquillage. C'est, premièrement, que je me vois dans un miroir sans appareil en pensant aux personnes que je vais rencontrer au bureau tout à l'heure.

Pendant les pensées précédentes, j'ai débuté le travail de charcutage et de remodelage de mon visage, mon rasoir se fait aller sans faire trop de dommage. Sauf que maintenant c'est une partie difficile, il faut faire attention sinon je me coupe. Bon, c'est passé, je peux retourner à mes divagations, j'en étais je crois aux gens du bureau.

Je me préviens tout de suite de ne pas généraliser, car ceux de qui je veux parler ne for-

ment pas toute la communauté que je côtoie. Je pense seulement à ceux pour qui le rasage ou le maquillage font d'eux une autre personne, comme lorsqu'un clown met son déguisement. Quand je les vois, je ne vois rien, je vois seulement des marionnettes qui agissent comme on devrait agir dans un bureau, je ne vois pas un humain dans une situation, je vois un automate qui réagit à un stimulus.

Oh ! ils ne font rien de mal, ils ne font rien que leur emploi, pas moyen de savoir qui ils sont ? Qu'est-ce qui les fait vivre, ils vivent seulement pour retourner chez eux. On dirait qu'ils sont au travail comme ils sont en prison. Ils ont bâti un

mur entre eux et leur extérieur pour empêcher tout contact humain. Pourtant, le travail devrait être un endroit où on est bien. À y penser, les murs dont je parle j'en ai vus partout, pas seulement au travail.

Ce serait tellement mieux si tout le monde que je voyais était naturel et aimait ce qu'il fait. Mais je rêve ! Je n'aime pas me raser et je le fais pareil, donc j'aime ce fait, je fais bien quelques sacrifices, mais si c'est le prix à payer pour que je sois bien et que je sois le plus près de moi-même dans ce que je fais, je suis prêt à le payer.

Salut, faut que j'aille travailler.

Daniel Godon



Poème

Je travaille pour
le monde, pour demain.

Pour ceux qui croient
encore au diable,
le diable est
un pauvre diable.

Je sais, je l'ai vu
hier au soir,
y avait pas l'air
d'avoir à boire
y avait plus du
tout l'air d'y croire.

Je travaille pour
le monde, pour demain.

Pour ceux qui ont
en tête une guerre,
penchez-vous donc
un peu pour voir.

Tôt un matin
ou tard un soir,

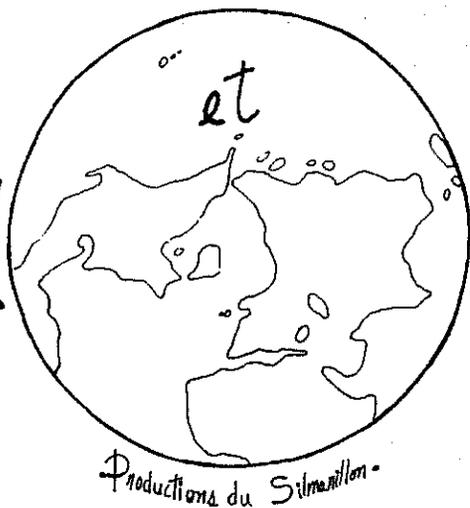
vous n'aurez plus
l'air d'y croire.

Pour ceux qui
croiront encore
que guerre et paix
c'est naturel,
que paix et guerre
c'est notre affaire
et que le temps
arrange les choses
que le monde est
bien tel qu'il est
que croire à plus
c'est être niais

Je dis qu'il
faudrait se voir
pour placoter
bien tard un soir
et inviter
les sans le sous
inviter ceux
qui tiennent plus debout...

V. Jutras

D'ici



d'ailleurs...

Les automatismes

Les automatismes ne sont pas de mauvaises choses, mais ils peuvent le devenir.

Premièrement, qu'est-ce qu'un automatisme ? Prenons une situation très normale. Un ami vous rencontre dans la rue, il vous dit : « Bonjour ! comment ça va ? ». Qu'est-ce que vous répondez ? Normalement peu importe votre état de santé, vous répondez : « Ça va bien et toi ? ».

Cette situation d'une rencontre représente un automatisme. C'est-à-dire qu'à la plupart de vos rencontres vous allez agir de la même façon.

Ce qu'il y a de bon des automatismes, c'est qu'ils nous donnent une impression de stabilité. Dans certaines situations, nous pouvons deviner d'avance ce qu'une personne fera. Mais détruisez l'automatisme et vous pouvez créer des situations nouvelles inattendues. La prochaine fois qu'un ami vous demande : « Comment ça va ? », répondez-lui autre chose que : « Ça va ». Dites-lui une réponse du genre : « Je suis malade depuis une semaine » ou « Je n'ai pas le goût de parler à personne », et après l'avoir dit, surveillez la réaction

de votre ami. Il devrait être désorienté pendant quelques secondes.

Maintenant que nous avons vu qu'il y a des automatismes et que nous en faisons tous les jours, il faudrait voir que certains automatismes peuvent ne pas être très utiles à notre bien-être quotidien.

Il vous est sûrement déjà arrivé d'être constamment en désaccord avec une personne, peu importe la situation, ou de voir qu'avec un de vos amis tout se déroule toujours de la même façon et cette façon commence à vous ennuyer. Ces deux dernières situations, ainsi que plusieurs autres que je ne nomme pas, démontrent qu'il peut y avoir un automatisme non-visible dans vos relations avec votre entourage.

Dans la première situation, vous (cela peut être aussi l'autre personne ou bien tout simplement les deux), vous dites inconsciemment que l'autre ne peut être en accord avec vous. La deuxième situation répète une façon de faire, qui a marché la première fois, de peur que s'il agissait autrement vous ne l'accepteriez plus comme ami.

Il existe un autre automatisme que j'appellerais l'automatisme des auto-destructeurs. Un auto-destructeur est une personne qui détruit sa vie consciemment ou inconsciemment. Prenons une personne qui se met dans le trouble constamment, on ????

Si vous êtes de ce genre, c'est peut-être qu'inconsciemment vous vous dites que vous allez tout rater, jamais rien réussir. En d'autres mots, vous êtes très pessimiste envers votre avenir. Mais votre cas n'est pas désespéré, comme le cas de tous les autres qui sont affectés de près ou de loin par des automatismes malsains.

La solution est plus simple que vous le croyez. La façon de se débarrasser, ou au moins de diminuer l'effet d'un automatisme sur vous, c'est simplement de prendre conscience que cet automatisme existe, qu'il est malsain et qu'il faut soit le détruire ou le remplacer par un autre plus sain.

Daniel Godon

L'ère de la « Bic » existence

« L'une des tentations les plus fréquentes de notre génération qui se veut réaliste, n'est-elle pas de confondre la valeur réelle d'une vie avec son efficacité ? »

Teilhard de Chardin

Que vaut notre vie ? Quel sens a-t-elle ? Vos occupations vous contraignent-elles à des contradictions en regard d'une vie plus humaine et cohérente ? La qualité de notre vie est-elle directement proportionnelle à notre salaire ? Non, je n'y crois pas. D'ailleurs, je vais souvent à pied sur la rue; et peu importe la saison, il est rare de rencontrer le bonheur dans les gens. Les yeux sont vides, à la rigueur tristes, et il me semble trouver une fatigue générale aux cœurs.

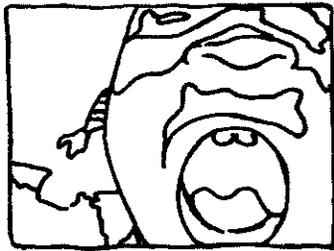
C'est une blague ! Qu'est-ce que l'homme est en mesure d'accomplir aujourd'hui ? Des gadgets qui pourrissent la lubie des uns et tuent l'âme des autres, c'est ça que l'homme accomplit. Nous sommes davantage que ça ! Chaque âme est riche, non seulement par ce qu'elle a de beau; mais aussi par ce qu'il y a de souffrances et d'imperfections en elle. L'homme peut comprendre beaucoup de choses en cherchant en lui-même ce qui lui fait défaut et les causes fondamentales de sa tristesse. Les éclaircissements, l'équilibre et l'harmonie viennent toujours à ceux qui méditent en une humble recherche.

V. Jutras

Est-ce là ce à quoi nous sommes voués ? Une existence « Bic » où un individu peut être considéré à jeter...

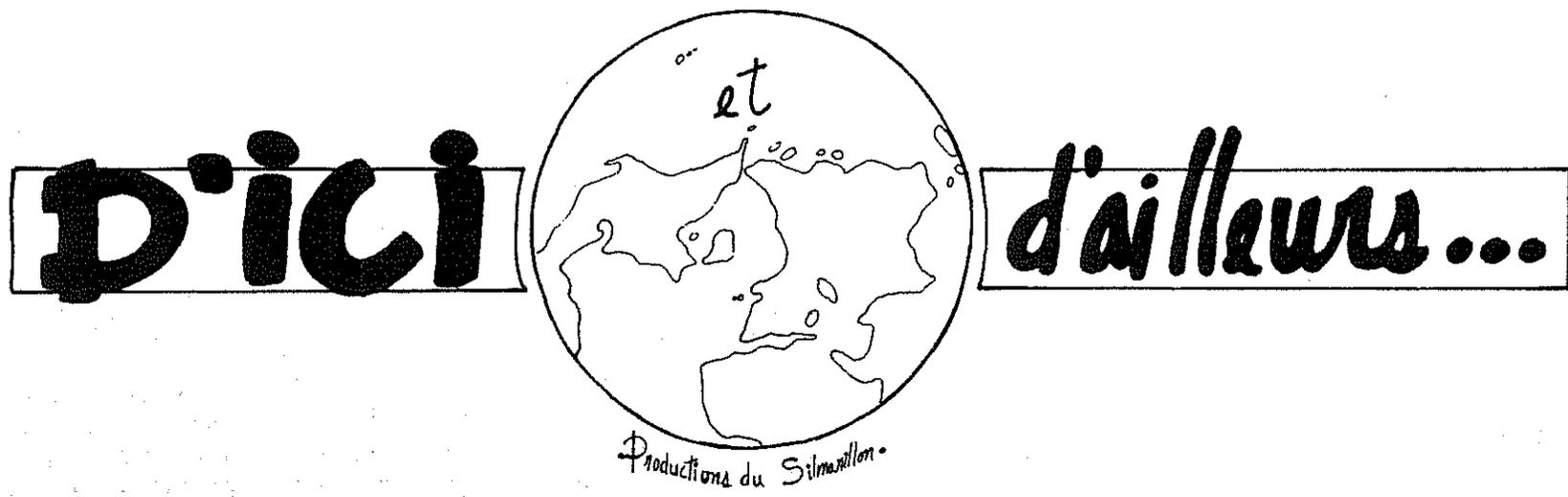


L'équipe prend le mord aux dents dans cette parution. Chacun, paraît-il, se trouve dépourvu devant l'incohérence des occupations et des actes de



l'homme en ces jours. L'équipe crie au changement des valeurs. Pour les yeux qui ne servent plus qu'aux lunettes; pour les têtes qui ne portent plus que des chapeaux...





Le Centre de Communication Cohérente

Ce centre créé à l'intention des gens du quartier Centre-Sud se veut un lieu de rencontre, une alternative à l'isolement des gens, où sont disponibles formation, auto-formation et soutien.

Il offre une atmosphère propice à la réflexion, à la communication et à l'action pour améliorer la vie des gens.

Le centre est opérationnel depuis le début du mois d'août. Il est situé au 60 rue Brooks, près du centre-ville. J'en profite pour vous faire part des ateliers qui auront lieu durant les mois à venir.

La communication entre les personnes

- 2 sessions de 3 heures
- Mercredis, les 9 et 16 septembre 1992, à 19 h
- Mercredis, les 20 et 27 janvier 1993, à 19 h

La connaissance de soi

15 sessions de 3 heures

- Jeudis, les 10 septembre et 17 décembre 1992, 19 h

La possibilité du changement personnel et social

- 1 session de 3 heures
- Mercredi, le 23 septembre 1992, 19 h

La société actuelle et soi

- 1 session de 3 heures
- Mercredi, le 14 octobre 1992, à 19 h

Le surpassement de ses peurs

Pré-requis : La connaissance de soi
15 sessions de 3 heures
Dates à déterminer

La solitude : effets et possibilités

- 1 session de 3 heures
- Mercredi, le 21 octobre 1992, à 19 h

Documentation accessible à consulter sur place. Ouvert à tous. À bientôt!

Richard Boisclair

Coupures à l'Arbralette

En 1990, le gouvernement fédéral dépensait des millions pour structurer et motiver l'alphabétisation. Et cette année, le gouvernement du Québec coupe son financement.

Rien ne sert de commencer à parler de tous ces gens qui ont pu prendre une telle décision. Une chose est sûre, c'est qu'ils n'ont pas bien pensé à leurs affaires. Et cela a toujours été comme ça : quand ça

ne marche pas, on coupe n'importe où et surtout où ça rapporte le moins financièrement. On promet plein de choses et après on laisse tout tomber pour de nouvelles causes. Et bien souvent sans tenir compte des répercussions au niveau humain.

Durant ce temps, des gens perdent leurs emplois et d'autres ne peuvent même plus suivre leurs cours à l'Arbralette.

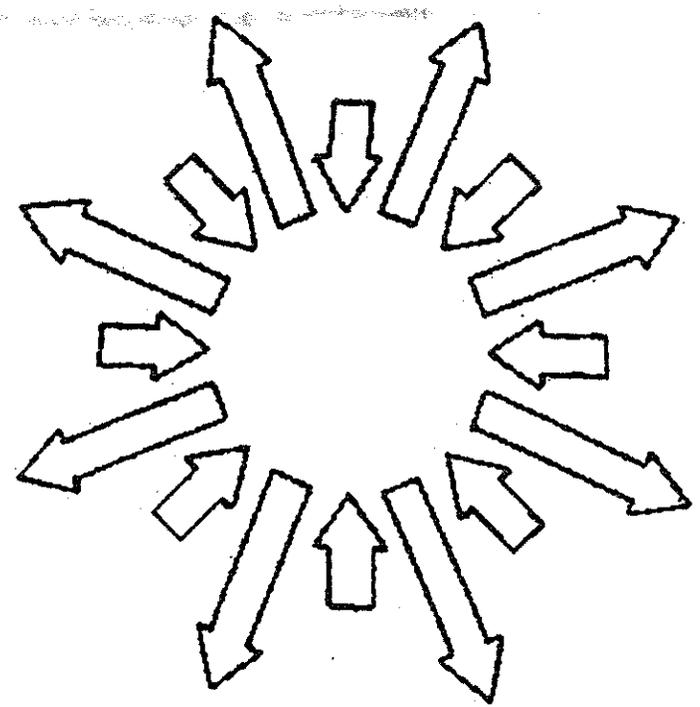
Et vive le gouvernement et vive l'autorité!

Et vous vous pouvez toujours rester chez vous à regarder la télévision. C'est justement ce qu'ils veulent, un peuple soumis qui ne s'occupe plus de rien pour pouvoir mieux nous exploiter à leur guise.

Richard Boisclair

LE CENTRE DE COMMUNICATION COHÉRENTE

Un endroit où rencontrer d'autres gens



La vie en images

Ce que l'on pense et ressent, en fait, on le VOIT. Hé oui ! On a tous des images que l'on applique à tout. Que ce soit à notre travail, dans nos relations, sur la rue ou en famille, on voit tout avec images.

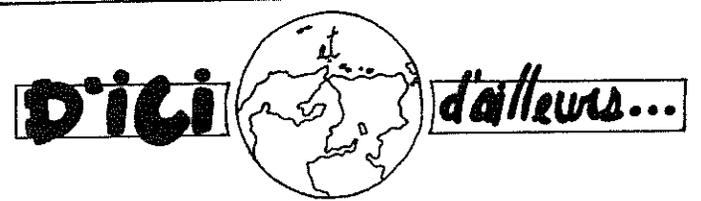
Bonnes, mauvaises ou neutres, on ne peut les nier. MAIS CE QUI IMPORTE VRAI-

MENT, C'EST DE LES VOIR, NOS IMAGES.

Personne n'existe seule; nous sommes tous en relation avec d'autres personnes. Il est donc important de garder en tête que chacun a ses images et que chacun les applique selon son vécu. Il n'y a pas qu'une façon de voir les choses mais plutôt; il en

existe une infinité. Si je respecte que les autres autour de moi ont une façon différente de voir tout, alors je peux arriver à respecter ces gens en tant qu'êtres humains. Je peux peut-être même arriver à me faire respecter en tant qu'humain aussi. N'est-ce pas à cela que nous aspirons tous ?

Marie-Josée Cliche



bijoux et vêtements
d'importations

18 Alexandre

tel: 822-2118

Les agoraphobes sonnent l'alarme

L'agoraphobie est la peur des espaces publics. C'est aussi la peur d'être loin d'un endroit ou d'une personne qui procure la sécurité. La peur de prendre le métro, l'avion, le train ou l'autobus ou la peur d'aller à la banque, à l'épicerie, dans un centre d'achat ou au restaurant. Peur de rester seul, de perdre le contrôle, de sortir de la maison, de mourir et encore bien d'autres phobies auxquelles sont confrontés quotidiennement les agoraphobes.

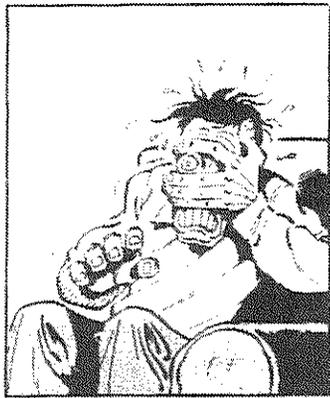
Au Québec, 250 000 personnes sont agoraphobes pour un total de 1 250 000 au Canada.

Symptômes

Les différentes peurs handicapent la personne jusqu'au point où elle n'arrive plus à être fonctionnelle dans la société. Elle vit alors des symptômes d'ordre physique tels que palpitations, nausées, gorge sèche, étourdissements, tremblements, souffle court, vue brouillée,

transpiration, comportement agité ou impatient et d'autres symptômes d'ordre psychologique tels que panique, sentiment d'irréalité, difficulté de concentration, dépression, peur de mourir, d'avoir une maladie physique et peur de devenir fou.

Chez les agoraphobes, les symptômes d'anxiété sont en éveil 24 heures sur 24 et ils s'amplifient lorsque la personne a à s'exposer à la situa-



tion angoissante déclenchant des réactions physiques allant jusqu'à la panique.

Certains aboutiront à la perte d'autonomie, à l'isolement, à l'alcoolisme ou à une séparation de couple. Une minorité ira même jusqu'à la tentative de suicide, se sentant incompris, manquant d'information, étant incapable de vivre cette situation.

Les peurs d'une ex-agoraphobe

Il n'en demeure pas moins que lorsque Monique a découvert qu'elle était agoraphobe, elle en était rendue à fuir toutes situations déclenchant les symptômes physiques et psychologiques qui lui faisaient peur. Elle a ainsi développé un climat de dépendance à l'endroit de son conjoint qui lui procurait une surprotection néfaste, en tant qu'agoraphobe. Par le fait même, elle étouffait son conjoint ce qui provoquait

un rejet de celui-ci et alimentait l'agoraphobe dans son état d'anxiété. Elle est alors devenue un fardeau pour sa famille et le manque d'information a fait en sorte que Monique, ne se sentant pas comprise, a tout lâché en s'isolant totalement pendant une période d'un an.

Elle consulte un psychothérapeute qui lui déclare alors qu'elle est agoraphobe. C'est par une thérapie d'exposition et de confrontation qu'elle en



vient, peu à peu, à vaincre ses peurs et à reprendre sa place dans la société autant au niveau conjugal, familial que social.

Elle s'implique pour défendre cette cause en créant un groupe d'entraide pour les personnes qui vivent ces mêmes angoisses. C'est à ce moment qu'elle constate qu'elle n'était pas seule à vivre ce problème. Ils découvrent qu'avec un support adéquat et l'entraide mutuelle entre agoraphobes, les victoires deviennent des trophées et c'est alors qu'ils sont fiers d'être ex-agoraphobes et sont disponibles pour apporter un soutien précieux à leurs semblables.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires sur l'agoraphobie, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

L'AUTRE-RIVE
95 rue Gordon
Sherbrooke
Tél.: 564-0676

Rencontre

Rencontre avec un endroit au monde. Un endroit au Québec. Un endroit en Estrie. Rencontre avec une écologie. Rencontre avec les Ami-e-s de la Terre.

Richard Gendron, membre fondateur des Ami-e-s de la Terre de l'Estrie, selon ses propres termes : « Avec quatre ou cinq personnes intéressées dont trois professeurs du Collège de Sherbrooke, il y a eu, pendant près d'un an, discussions pour réfléchir sur la mission d'un tel organisme, en tenant compte, qu'à cette époque, existait déjà des Ami-e-s de la Terre à Québec, ainsi que d'autres groupes nationaux affichant cette bannière dans plus de 25 pays. Une fois les objectifs clarifiés, l'incorporation fut effectuée au printemps 1987 ».

Une mission à raconter

« Le principal mandat de l'organisme en est un d'éducation et de sensibilisation. Conséquemment, l'essentiel

des démarches effectuées visent l'implication de la population en général. Au sein des Ami-e-s de la Terre on est conscient que certains changements ne sont possibles que collectivement et, donc que la population doit se mobiliser pour que les politiciens ressentent le besoin de s'impliquer.

En effet, si un certain mécontentement populaire ne se manifeste pas ouvertement par des pétitions, des marches... il est presque certain que les politiciens ne prendront pas l'initiative de changements.

En ce qui concerne les relations avec les industries et le milieu des affaires, on y fait mention dans un mémoire présenté à la Commission populaire itinérante, le 26 novembre 1992. Les Ami-e-s de la Terre de l'Estrie ont souligné qu'il était aberrant d'opposer environnement et économie, et que, cette aberration n'avait de sens que pour certains politiciens et gens d'affaires qui pensent et planifient en fonction d'échéances extrêmement courts

si on les considère en regard d'une échelle de temps écologique. »

Une découverte à méditer

« Globalement, les résultats au niveau de l'évolution des mentalités ne sont pas toujours palpables. Mais, dès qu'on est conscient que tout ce que l'on fait a un impact sur l'environnement, on réalise que nous avons tous la possibilité de changer le monde. »

Sûrement, parce qu'avant tout on nous a pris appris, vous et moi, à parler vérités. Les vérités de nos révoltes et de nos rêves. On nous a appris tous les langages scolaires dans nos enfances, tous les langages d'avenirs professionnels dans nos adolescences et, enfin, tous les langages du temps perdu, dans nos vies d'adultes.

Marilyse Bergues
Membre des Ami-e-s de la
Terre de l'Estrie

À Sherbrooke, près d'une quinzaine de garçons et filles attendent un Grand frère ou une Grande sœur.

L'organisation des Grands frères et Grandes sœurs de Sherbrooke se propose de jumeler des jeunes de 6 à 16 ans issus de familles monoparentales à des adultes bénévoles qui leur offrent une présence et une amitié actives et les aident ainsi à faire un meilleur départ dans la vie.

« Cette formule toute simple connaît actuellement une grande vogue, notamment à cause de l'augmentation du nombre de familles monoparentales. On prévoit qu'une famille sur trois sera dans cette situation dans un avenir rapproché », souligne la présidente.

L'organisme compte déjà 21 agences au Québec dans autant de villes et de localités. Actuellement, plus de 600 jeunes profitent de ce service « mais nos listes d'attente atteignent presque ce chiffre », souligne la présidente.

Recrutement et sélection

Pour devenir Grand frère ou Grande sœur, il suffit d'être un adulte ouvert et disponible pour offrir à un Petit frère ou à une Petite sœur un peu de temps en s'intéressant à lui ou elle et en partageant des activités ou des loisirs communs. Il ne s'agit pas de « subventionner » un jeune ou une famille dans le besoin. Il s'agit d'être présent et ouvert aux préoccupations d'un enfant dont le père ou la mère est absent du foyer. L'adulte se présente comme un ami, tout simplement.

Le processus de sélection est rigoureux et supervisé par des travailleurs sociaux d'expérience : enquête personnelle, interviews de sélection, examen de la motivation, formation, initiation à un programme de prévention des abus sexuels pour les bénévoles, les enfants et les parents, suivi constant du jumelage, rapports d'étape, activités de groupe, etc.

Les Grands frères
et les Grandes sœurs
de Sherbrooke
822-3243

George Bush condamné par le tribunal

Le 29 février dernier à New York, 1500 personnes étaient venues entendre le tribunal international des crimes de guerre condamner le président Bush et ses conseillers pour 19 crimes contre l'humanité. La majorité de ceux-ci étaient des violations directes de la Loi internationale telle que formulée soit par la Charte des Nations Unies ou par la Convention de Genève de 1949. Cette audience fut la dernière de toute une série tenue dans une vingtaine de pays et présidée par l'ancien Solliciteur général des États-Unis, Ramsay Clark, avec l'aide de 12 juges de nationalités différentes, (voir Option Paix, printemps 1992, page 35).

Ces 19 crimes furent commis avant, pendant, et après la Guerre du Golfe. Clark présida lui-même la première des trois sections du tribunal chargé d'examiner la destruction des infrastructures irakiennes et de l'environnement, les dommages infligés aux civils, et les attaques contre les militaires battant en retraite. Clark visita en personne l'Iraq pendant et après le conflit.

On entendit à cette séance le témoin Mohammad Khader qui a vu en avion « allié » détruire un abri où s'étaient réfugiés 300 femmes et enfants dont son épouse et sa fille. Se firent aussi entendre quelques soldats américains dont certains déserteurs.

On estime à 8000 le nombre des déserteurs et à 2000 celui des objecteurs de conscience. Encore aujourd'hui, des centaines d'entre eux languissent en prison.

Sahu Baron, présidente de la deuxième section du tribunal, souligna que les États-Unis avaient planifié et préparé cette guerre deux ans à l'avance d'où l'accusation de crime avec préméditation. Bill Doames, un des témoins, mentionna le « plan 1 002 », conçu par le gouvernement américain dès 1988, qui planifiait déjà l'invasion de l'Iraq. Suite à ce plan, le général Schwarzkopf visita le Koweït à plusieurs reprises pour probablement inciter le

Koweït à provoquer une invasion de l'Iraq. L'audience fut éberluée par son témoignage.

La corruption des Nations-Unis, l'usurpation du pouvoir constitutionnel et la manipulation des médias furent les autres sujets examinés par cette deuxième section. Qu'il suffise de dire que des 93 membres de la presse présents, aucun n'était américain.

La troisième section fut présidée par Joan Sekler et porta sur la tragédie kurde, le déplacement des Yéménites, Africains, Palestiniens, Sud-asiatiques et autres, et sur les attaques contre les Palestiniens et les travailleurs invités au Ko-

weït. Le docteur allemand Detlef Engebastian qui travailla en Iraq pendant la guerre parla des 5 à 6000 enfants mourant chaque mois à cause des sanctions.

Le résultat des audiences fut présenté aux Nations-Unis le premier mars. Malheureusement, le tribunal n'a pas pris en compte les crimes de Saddam Hussein. Les grands médias n'ont prêté quasiment aucune attention au tribunal.

*Subha Xavier, étudiant à Montréal
(extraits traduits de « Peace Magazine » mai-juin 1992)*

Les oubliés du Mont-Pinatubo

Le 15 juin 1992 est une journée mémorable pour des milliers de Philippins toujours entassés sous des abris de toile et de bois. Le Mont Pinatubo leur enlevait leur maison et le maigre lopin de terre qui les nourrissait. Aux premiers avertissements, les paysans avaient peine à y croire : il y avait 600 ans que le volcan dormait.

La coulée de boue et de débris avançait dans un bruit qu'aurait pu émettre un immense troupeau de buffles à la course. L'exploitation forestière abusive a fait en sorte que les épaisses forêts qui auraient pu retenir la coulée ne sont plus.

Ils ont quitté les lieux : sur 21 villages à peine quatre ont été é-

pargnés. Pas moins de 100 000 personnes ont été déplacées. Aujourd'hui, la région est dévastée. Les champs verdoyants sont devenus des étendues de cendre grise durcie. Les villages sont ensevelis sous des mètres de cendre et de boue. Il serait illusoire de penser que les gens puissent regagner leurs villages, leurs terres.

À 18 kilomètres du centre du volcan, à San Fernando, on croirait qu'une série de bombes sont tombées. Une partie du village est toujours habitée, celle où l'on a pu creuser et dégager les routes et les maisons. Plus loin c'est inutile, l'épaisseur de cendre est trop importante.

Même les États-Unis ont

préféré abandonner la base militaire de Clark. On dit là-bas qu'il existait un plan d'évacuation pour les soldats mais aucun n'avait été mis en place pour le personnel de soutien formé de Philippins.

Deux semaines après l'éruption, l'aide monétaire massive en provenance de différents pays arrivait aux Philippines. Les dirigeants des divers paliers de gouvernement auraient mis la main dessus, bien peu de ces sommes ont été distribuées aux victimes elles-mêmes. Au fil des mois, les différents organismes humanitaires ont quitté la région, laissant la place au Gouvernement, afin d'établir des politiques permanentes de façon à reloger ces gens.

Un an après, ces milliers de personnes sans emploi et sans terre attendent toujours. À plusieurs endroits, l'eau courante et les toilettes font défaut. L'aide alimentaire se raréfie. On s'inquiète : les aurait-on oubliés ?

Vie Ouvrière
Juillet-Août 1992



Un petit tour...

- Chaque année, environ 30 000 phoques meurent étranglés par des sacs de plastique et des filets de pêche perdus en mer.
- Au Brésil et aux Philippines, nombre de familles riches défrichent la forêt vierge pour y pratiquer une agriculture de subsistance.
- Dans le centre-ville de Mexico, l'une des villes les plus polluées du monde, les

gens en manque d'air pur ont accès à des « bars à oxygène » où, moyennant quelques pesos, ils peuvent consommer de l'oxygène pendant quelques secondes.

- Des traces de DDT ont été retrouvées jusque dans la graisse des pingouins de l'Antarctique.

*Sous un même soleil
Automne 1991*

Saviez-vous que...

Les pays du Tiers-monde que l'on dit « endettés » ont remboursés plusieurs fois leur dette, seulement en payant les intérêts.

Ces intérêts sont maintenus volontairement élevés par les pays créditeurs afin de maintenir les pays du Tiers-monde en état de soumission afin de se procurer leurs richesses naturelles à bas prix.

Que les banques canadiennes qui ont prêté à ces pays peuvent mettre à l'abri de l'impôt, des milliards de dollars sous prétexte que le Tiers-monde ne remboursera peut-être pas sa dette.

Que depuis plusieurs années, les montants d'argent en provenance du Tiers-monde sont supérieurs à ceux qui leur sont accordés comme prêts ou dons.

Ça fait réfléchir...

Contact
Juin 1992



Carrefour de solidarité internationale

555, rue Short, Sherbrooke (Québec), J1H 2E6

Tél.: (819) 566-8595

Un centre de ressources au service de la population estrienne

- Sensibilisation aux réalités du Tiers-Monde
- Soutien à des projets de développement
- Stages de formation et de travail outre-mer

Le Centre Populaire de Documentation

... Pour en savoir davantage

- Sur les médias
- La publicité
- L'intervention communautaire

Nous offrons des activités de groupes, pour nous aider à mieux comprendre la réalité médiatique qui nous entoure.

Revue, journaux, livres, revues de presse...

187, rue Laurier, local 316

821-2270

En 1524

Les indiens ont-ils une âme ?

MEXICO. - Une importante question est actuellement débattue par les théologiens, à savoir si les indiens ont une âme.

Comme le marché des noirs ne suffit à répondre à la demande de main-d'oeuvre, plusieurs encomiendos ne se gênent pas pour exiger un effort très grand des indiens qu'on leur a confiés et négligent facilement leur instruction religieuse.

On leur donne souvent rai-

son en niant la nature spirituelle des indiens. On les accuse d'être des « idolâtres » et de se livrer à des « orgies bestiales ». Nous nous souvenons même d'Espagnols qui prétendaient éviter de les frapper « sur la tête, de peur d'émousser leurs épées ».

N'empêche que la question n'est pas tout à fait claire et qu'il faudra bientôt en arriver à une entente sur le sujet.

En attendant, la confusion

est totale. Et des dominicains comme Bartolome Las Casas qui est le premier religieux ordonné aux îles (1512) prennent avec insistance la défense des indiens.

On se souvient aussi que la reine Isabelle avait protesté autrefois contre Colomb qui avait fait vendre à Séville quelque 500 indiens comme esclaves.

*Boréale Express
Trois-Rivières*

Les enfants de l'avenir

Vous qui, comme moi, aimez les enfants

Ces petits êtres au sourire si charmeur;

Eux qui nous admirent tous, nous les adultes, les « grands »

Ces petits anges qui si souvent nous comblent de bonheur.

Tout comme moi, vous ne pouvez comprendre,

Pourquoi, envers eux, tant de méchanceté,

Tant de cruauté pour ces petits, si tendres,

Vous non plus, jamais vous ne pourrez l'accepter.

Laissez vivre les enfants de l'avenir

Ces petits qui ont tant besoin d'amour,

Laissez venir à vous les rires,

Les caresses, les espérances de ce qui s'appelle « amour ».



Lorsque j'entends une de ces nouvelles atrocités,

Un enfant battu, violé ou pire encore, tué,

J'ai en moi la colère et un chagrin immense,

Car nul n'a le droit de maltraiter un ange.

Qu'importe leur nom, leur nationalité,

Ils sont tous les anges du bonheur,

Et ces enfants n'ont que pour seul loi « aimer »;

Pour eux, pour leur besoin d'amour, ouvrons nos coeurs.

*Chantal Bouchard
Tiré de Option Paix
Été 1992*

Que ma joie demeure

- Que ma joie demeure pour ce partenaire étonnant que je rencontre parmi les abîmes profonds de mon âme. Par manque d'imagination, je l'ai appelé Dieu même si je sais qu'il a tous les noms.

- Que ma joie demeure pour tous ces passants de la vie qui dormiront pour toujours dans ma mémoire. De futurs tombeaux à coeur ouvert.

- Que ma joie demeure pour l'Amour qui m'apprend à aimer. Qu'il repousse, loin de moi, la haine qui empêche d'être heureux.

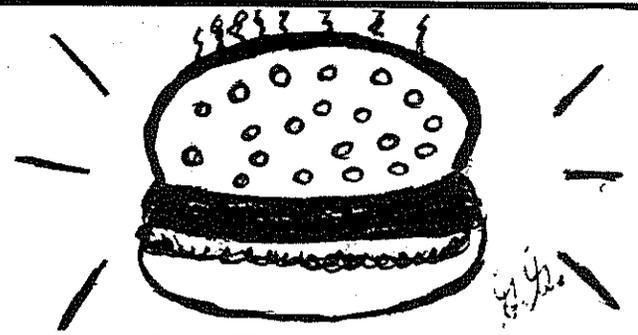
- Que ma joie demeure pour tous les obstacles de la vie qui me réservent des trésors à découvrir.

- Que ma joie demeure car la patience et l'espoir me font traverser les pires tempêtes de l'esprit. La paix m'en récompense doucement.

- Que ma joie demeure car la charité envers les autres repousse mon orgueil et mon amour-propre.

- Que ma joie demeure tant que je me relève après avoir tombé

Pierre Lagueur



L'assiette verte

Un sensationnel hamburger au tofu

Les blancs d'oeufs battus aident à alléger la texture du hamburger au tofu et un choix judicieux d'herbes fraîches donne un goût épantant au mélange. Depuis que le tofu est disponible sous emballage aseptique qui ne demande pas de réfrigération et qui peut se conserver six mois, vous pouvez préparer ces savoureux petits pâtés chaque fois qu'une envie forte d'un gros hamburger juteux survient.

Donne : 6 hamburgers moyens

Temps : 5 minutes de préparation

6 minutes de cuisson

Calories : 128 par portion

Gras : 4,4 grammes

Cholestérol : 0 mg

Ingrédients :

2 blancs d'oeufs

1 livre de tofu ferme, égoutté et écrasé

1 paquet de 4,4 onces de mélange au tofu pour hamburger

1 petite gousse d'ail hachée ou

2 c. à thé de mélange d'assaisonnement d'ail naturel

1 c. à soupe de thym frais haché ou 1/2 c. à thé de thym séché

Dans un grand bol, battre les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils forment des pics fermes. Ajouter les autres ingrédients et bien mélanger.

Préchauffer le gril. Façonner des pâtés de 1/2 pouce à 1 pouce d'épaisseur et les déposer dans un poêlon anti-adhésif.

Les faire griller 3 minutes de chaque côté, jusqu'à ce qu'ils brunissent. Servir sur un petit pain de blé entier avec votre garniture favorite - laitue, tomate, oignon, ketchup, concombre tranché - et votre sauce préférée.

*Ross Lessard
Grandé Ruche*



grande ruche

Marché d'aliments et de produits naturels

Le plus grand choix en région:

- ☛ prêt-à-manger santé
- ☛ fruits et légumes biologiques
- ☛ produits d'épicerie et vrac sans additifs chimiques
- ☛ suppléments naturels

815 Short, Sherbrooke, 562-9973

Équipements de bureau
QWERT Itée
SERVICE (RÉPARATION TOUTES MARQUES)
VENTE LOCATION

985, Galt ouest, Sher
562-5079

SMITH-CORONA

« DEUX » de Line Brunelle : Une exposition colorée

Le 30 août dernier, la peintre-aquarelliste, Line Brunelle, effectuait un vernissage de ses oeuvres dans un bar de la ville. Son exposition s'est poursuivie jusqu'au 26 septembre. « Rien de spectaculaire » me direz-vous ? En bien ! C'est donc que vous n'y êtes pas allés. Voici ce que j'y ai découvert, lors de ma visite, le lendemain.

N'ayant pas une grande connaissance en la matière, je dois vous dire que j'ai été éton-

né de percevoir autant de situations fantaisistes. J'ai bien vu qu'elle avait une imagination débordante.

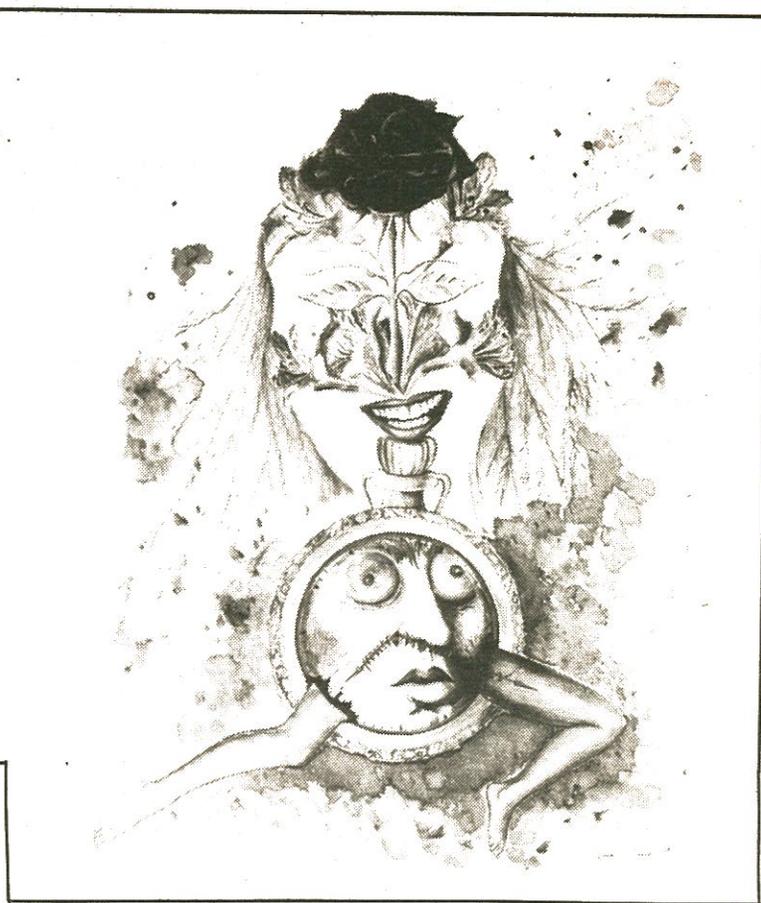
Les aquarelles, sous le thème du couple, déploient beaucoup de couleurs douces et vivantes. Elles émettent des images chaudes et profondes. J'ai constaté beaucoup de simplicité. Et c'est tant mieux car j'aime bien comprendre ce que je vois.

Comme elle le dit si bien :

« Comme artiste, je peins ce que je vois, ce que j'entends. Je peins des situations courantes du quotidien. M'inspirant de scènes comiques ou dramatiques. »

Saviez-vous qu'elle est également une collaboratrice d'Entrée Libre ? Depuis qu'elle s'est jointe à nous, lors du mois de juin, elle a amélioré la qualité de nos caricatures. Donc, Bravo à Line !

Pierre Lagueux



À visiter :

Le Musée du Séminaire St-Charles

Avez-vous déjà visité ce musée ? Que votre réponse soit oui ou non, je m'en fous puisque je voulais faire un article sur ce lieu qui m'a beaucoup impressionné.

Historique

En 1875, le Séminaire Saint-Charles-Borromée est fondé. Quatre ans plus tard, en 1879, on parle déjà de musée. Grâce à

plusieurs bienfaiteurs, les collections diverses s'enrichissent. Que ce soit au domaine de la minéralogie, de l'ornithologie ou de l'anthropologie.

En 1893, l'abbé Pierre-Achille Bégin y fonde la Société d'histoire naturelle. Le musée se développe tellement qu'on l'installe dans les trois étages supérieurs du corps central du séminaire. Bref, à l'endroit où il se situe actuellement.

En 1899, cinq ans après son arrivée au séminaire, le chanoine Léon Marcotte commence à s'intéresser au musée. D'ailleurs, il consacra, avec passion, 70 ans de sa vie à l'évolution du musée. Seule la mort, survenue en 1969, l'empêcha de continuer son oeuvre. Son décès amena la fermeture du musée.

Le 1^{er} mars 1973, le musée du Séminaire de Sherbrooke est

constitué officiellement. Cette corporation assume la gestion totale des collections du musée du Séminaire.

Le travail et les dons de plusieurs organismes et de personnes permettent alors de développer d'importantes collections au musée. En 1980, le ministère des Affaires culturelles du Québec y transféra ses propres collections de sciences naturelles.

Aujourd'hui, près de 90 000 pièces et spécimens sont regroupés dans des collections qui n'attendent que vous pour les admirer. Parmi tous ces items, je dois vous dire qu'il y en a qui ont attiré mon attention :

- Le vitrail du manoir de Jacques Cartier lorsqu'il habitait en France.
- L'épée du Dr Wolfred Nelson, patriote de 1837.

- L'oiseau-amulette qui provient du tombeau d'un chef indien. Cette pièce, datant de 2000 à 3000 ans, fut découverte à la Pointe-Merry à Magog.

- J'ai retrouvé aussi beaucoup d'oiseaux disparus ainsi que de nombreux mauvais souvenirs des deux guerres mondiales.

Donc, allez-y faire un tour, je peux vous garantir que vous y retournerez. Il ne faut pas oublier que nous deviendrons, un jour, objets des musées de demain.

Pierre Lagueux
Visiteur satisfait



Photo : Pierre Lagueux

S'abonner c'est se donner les moyens de mieux s'informer

Abonnement régulier . . . 15 \$
Institutions, organismes . . . 20 \$
Note: le prix inclut la TPS



Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour _____ abonnement(s) adressé à Entrée Libre 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec), J1H 4Z4

Nom : _____
Adresse : _____ Code postal : _____
Ville : _____ Téléphone : _____



Centraide

Recherchons équi-piers et équi-pières

Pour faire : rédaction, enquêtes, photos, montage, un peu de tout quoi !

Les artistes (de la photo, dessin, B.D., écriture, sont invité-e-s à nous faire parvenir leurs créations.

Se joindre à l'équipe d'Entrée Libre pour s'activer dans le quartier...

Contactez-nous ! **821-2270**